

extraire de sa graine une huile qu'ils employaient à des usages médicaux.

A la fin du siècle dernier, lors des premiers envois sérieux de coton en Angleterre, ce coton arrivait souvent sur graines. Aussi une société d'arts et de sciences de Londres eut-elle l'idée d'écraser les graines pour en extraire la substance huileuse (1783). Mais ces essais ne sortirent pas du domaine des recherches de laboratoires.

Dans un ouvrage statistique sur la Caroline du Sud, publié en 1826, on lit qu'un américain, Benjamin Waring, était allé en Colombie pour organiser une usine à extraire l'huile contenue dans les graines de coton ; et le même ouvrage estime à un gallon (4 litres 54) la quantité d'huile pouvant être extraite de 100 livres de graines. Ces résultats étaient defectueux, car en réalité, une tonne de graines (2,240 livres anglaises ou 1,016 kilogrammes) contient environ 53 gallons d'huile ; mais on réussit habituellement à n'en extraire que 40 à 44 gallons et même un peu moins.

En 1832 on installait des huileries de coton sur la côte de Géorgie. Un peu plus tard (1836), une compagnie puissante s'organisa dans le sud des Etats-Unis pour la fabrication de l'huile de coton. Le siège de ces établissements était à Natchez, et pendant longtemps les vestiges de ces usines ont servi de magasins pour les cotons.

Pour cette association de spéculateurs, il s'agissait bien plutôt d'exploiter une charte de banque que de fabriquer de l'huile ; et quand survint la grande crise financière de 1837 à 1842, elle fut obligée de vendre ses machines d'un côté, ses bâtiments de l'autre. Le public crut à une impossibilité matérielle d'extraire l'huile de coton, mise en avant par la Compagnie comme cause essentielle de sa ruine, et

personne n'y songea plus pendant quelque temps.

Cependant le dictionnaire publié par Ure en 1843 citait le coton au nombre de 41 plantes, dont on pouvait extraire industriellement de l'huile.

L'essor donné à la fabrication de l'huile de coton devait venir de notre pays. Malgré l'établissement d'une nouvelle usine à la Nouvelle-Orléans en 1847, l'extraction de l'huile de coton ne faisait aucun progrès sérieux aux Etats-Unis, pendant que les industriels de Marseille savaient fort bien utiliser les graines qui venaient d'Egypte pour en retirer l'huile et pour en fabriquer des savons. Un américain, Paul Aldige, de la Nouvelle-Orléans, vint passer quelque temps à Marseille ; il se mit au courant des procédés de fabrication employés et, de retour dans son pays, en 1855, il y créa, on peut le dire, l'industrie de l'huile de coton. Dès ce moment les usines se multipliaient très rapidement, et, pour donner une idée de la fièvre qui dévorait pendant quelque temps les industriels des Etats-Unis, il nous suffira de dire que pendant le premier semestre de 1889 seulement on créa 16 nouvelles usines de broyage de graines dans la Caroline du Sud. En 1885, la ville de la Nouvelle-Orléans était déjà en mesure d'expédier 125,408 fûts d'huile, 512,758 sacs de tourteaux et 446,766 sacs de farine de tourteaux.

Le rapport de l'importante société " Cotton Oil Company " pour l'année 1891 nous apprend que cette société possédait un capital de 33,761,700 dollars et un outillage considérable comprenant 72 moulins à huile, 15 raffineries, 9 savonneries, 15 égreneuses de coton, 3 usines à presser les balles, etc., etc. Aussi l'industrie de l'huile de coton est-elle actuellement en pleine prospé-